

Homélie sépulture Michel Dubois

La mort soudaine de Michel a choqué les innombrables personnes qui étaient attachées à lui et les groupes qu'il savait si bien accompagner. Surtout, beaucoup sont désemparés, car ils ont perdu subitement une présence chaleureuse, une écoute précieuse, un conseiller, mais aussi un ami, un frère, un père. Nous avons la chance (la grâce) d'être ici ensemble dans la lumière de Dieu, pour ne pas nous laisser abattre et désespérer. Si Michel est irremplaçable, il me semble que sa vie et sa mort nous lancent 3 appels pour nous aider à vivre : un appel à la foi, un appel à l'amour des petits et des faibles, un appel à la fraternité.

Un appel à la foi. Car si Michel nous quitte physiquement, c'est pour mieux nous rejoindre invisiblement grâce à Dieu, en Dieu. Sur son faire-part de décès, nous avons inscrit la parole bien connue de Thérèse de Lisieux : *je ne meurs pas, j'entre dans la vie !* Cette certitude de foi change complètement la façon de voir la réalité que nous vivons : Michel a rejoint la plénitude de la vraie vie, ici nous n'en percevons que l'envers ou l'esquisse. C'est tellement vrai que la même Ste Thérèse rassurait une de ses sœurs et un de ses frères missionnaires qui, à l'annonce de sa mort, se sentaient perdus, elle leur disait : *Mais non ! Au contraire, je serai plus proche de vous. Et je vous serai bien plus utile quand je serai au ciel.*

Alors c'est vrai que ça se passe dans l'invisible, et il nous est bien difficile de comprendre (peut-être même de croire) que celui que nous ne pouvons plus ni voir ni entendre peut nous aider plus qu'avant, mais autrement. C'est le secret de Dieu. Mais, dans la foi en son amour, nous sommes sûrs que Dieu notre Père ne peut pas nous abandonner : d'une manière ou d'une autre, à la prière de Michel (et aussi de bien d'autres) Dieu parle silencieusement, non plus à nos oreilles, mais directement à nos cœurs. C'est un nouvel apprentissage à faire : demandons à Michel de nous aider à entendre Dieu dans ce que lui, Michel, nous dirait.

Le 2e appel que nous lance Michel, c'est **l'appel à aimer les petits et les faibles**. Le symbole des petits, c'est l'enfant, comme vient de nous le dire l'Évangile. Et si, hélas, des membres de l'Église ont pu tomber dans le mépris des enfants, Michel au contraire est de ceux qui montrent combien l'Église est belle quand elle entoure de tous ses soins les petits et les faibles. J'ai beaucoup entendu ces jours-ci : *Ah oui ! Michel aimait beaucoup les enfants. Pour plusieurs il était devenu papy Michel.* Et toutes celles et ceux qui ont travaillé avec lui en action catholique des enfants témoignent combien il s'y est donné, entre autres pour organiser des grandes fêtes, qu'il avait le chic pour préparer jusque dans les détails car, disait-il, *les enfants ont droit à quelque chose de beau.*

Parmi les petits et les faibles, à côté des enfants, il y a les malades et souffrants de toutes sortes, dont il faisait lui-même partie, avec ce terrible diabète qui l'obligeait à se surveiller et se soigner avec beaucoup d'attention. Et il avait presque plus d'attentions encore pour les autres que pour lui-même : il se préoccupait sans cesse de l'état de santé de chacun de ses frères, souffrant de ce qu'il percevait chez tel ou telle comme une imprudence ou un abus. Que Michel, avec la même compassion que Jésus, nous inculque à tous un semblable amour pour tous ceux en situation de faiblesse.

Le 3e appel est un **appel à la fraternité**. Il avait un don extraordinaire pour tisser des liens, avec une mémoire impressionnante pour cultiver ces liens dans une fidélité qui a beaucoup touché. De plus, au

lieu de refermer les uns et les autres sur les liens avec lui, il avait l'art de mettre les gens en lien les uns avec les autres, si bien que la fraternité née autour de lui devenait peu à peu une sorte de nébuleuse où de plus en plus de gens s'épanouissaient et s'entraidaient dans des relations de plus en plus nombreuses et fortes. Vous tous qui avez perdu là un appui précieux, Michel vous dit : rapprochez-vous les uns des autres, soutenez-vous mutuellement, vous en êtes plus capables que vous ne le croyez. Ne comptez plus sur l'aide directe comme quand vous veniez me voir, mais soyez sûrs que je prie Dieu de vous donner intérieurement la force et la joie d'aller les uns vers les autres.

Quelqu'un m'a dit : Michel était un de ces saints de tous les jours dont parle le pape François. Oui, des saints qui ne sont pas parfaits, qui peuvent faire des erreurs et des fautes, mais qui se relèvent, dit le pape, et qui avancent toujours. À nous tous, chacun et tous ensemble, d'en faire autant ! »